nets, sans dérangement, sans risque, ne sont pas à dédaigner par le temps qui court.

-Sans doute! sans doute! Mais si je me charge, moi, de faire produire à vos capitaux, sans courir davantage de risque, dix à quinze mille francs, bon an, mal an.

-Décidément, non! D'ailleurs, j'ai donné ma parole. Mon notaire viendra prendre les cent mille francs demain.

Le gendre eut un pli dur entre les deux sourcils.

-Soit! dit-il d'une voix légèrement altérée. N'en parlons plus.

Puis il conclut, en s'efforçant d'esquisser un sourire.

-Après tout, qui sait? Peut-être est-ce vous qui avez raison, belle-maman; et moi qui ai tort.

-Ni l'un ni l'autre, mon ami. Nos points de vue sont différents, voilà tout. Vous jugez les choses avec l'espoir confiant de la jeunesse, pour qui l'avenir n'a point d'obstacles; moi, la maturité m'a rendue hésitante et craintive. En attendant, aidez-moi à mettre cette mitraille et ces paperasses en lieu sûr, jusqu'à demain.

Elle tenait encore à la main la belle feuille de papier enjolivée de fleurs, sur laquelle son petit-fils avait transcrit, en guise de compliment, la parabole de l'Enfant et de la Rose.

-Trésor avec trésor, dit-elle.

-Et pliant la feuille de papier en deux, elle inséra dans le pli les liasses de billets de banque.

-Vous Ferdinand, dit-elle au gendre, faites-moi l'amitié de porter avec moi les rouleaux d'or jusqu'à ma chambre. Mes doigts inhabiles seraient capables d'en semer quelques-uns en route... et ce serait dommage. Il n'en repousserait point d'autres.

Ils montèrent l'escalier; elle, soutenant comme un reliquaire le porte-feuille impro-Vise; lui, enfermant le précieux métal au fond de ses mains qui se crispaient au contact

La vieille dame ouvrit l'armoire de sa chambre à coucher, glissa l'or et les billets sous une pile de linge; puis referma le meuble et retira la clé.

Ils redescendirent au salon.

Libérés de la crainte du papa grondeur, les deux enfants s'étaient mis à cajoler leur mère à qui mieux mieux, tout en dégustant force gâteau et boissons sucrées.

Ils étaient si fort occupés tous trois à cette besogne de gourmandise et de tendresse mê. lées, qu'ils n'avaient prêté aucune attention à un mendiant lequel, du dehors, contemplait la scène.

C'était un pauvre homme d'une cinquantaine d'années à la mine délabrée, à la barbe broussailleuse.

A travers les barreaux de la grille, ses yeux faméliques plongeaient jusqu'au fond de la pièce, par la baie ouverte, et semblaient supplier dans une muette prière:

—De ce riche superflu, daignez me faire une part de nécessaire, par amour de l'humanité!

La première chose que vit la vieille dame, en rentrant au salon, fût le regard quémandeur de ce mendiant, en peine du pain du jour.

Elle prit une pièce blanche et la tendant à son petit-fils:

-Donne ceci à ce pauvre homme, à travers la grille, dit-elle.

Et tandis que le garçonnette courait gentiment s'acquitter de la commission, elle ajouta:

—Il est bon de leur apprendre, dès l'enfance, à compatir aux misères d'autrui.

Le père ne dissimula point sa désapprobation:

-La mendicité est interdite dans le département de Seine et-Oise, observa-t-il. La défense en est affichée en toutes lettres sur les poteaux des routes, à l'entrée de chaque commune. Comment la police ne tient-elle pas plus fermement la main à l'observation de ce règlement de salubrité publique? Faire l'aumône à ces oisifs qui viennent on ne sait d'où et trainent la savate le long des chemins, c'est encourager le vice. La loi est la loi.

-Bast! Laissons les lois en repos, cher ami, c'est l'affaire aux magistrats et aux gendarmes. Moi, je me sens l'âme en joie aujourd'hui et voudrais que tout le monde autour de moi fût heureux. A propos: ners